

LES CAHIERS D'OUTRE-MER

N° 200 - Octobre Décembre 1997

LES RELATIONS DES UNIVERSITES ET CENTRES DE FORMATION DE BORDEAUX AVEC L'OUTRE-MER

par Alain Huetz de Lempis

IV - L'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3 et l'Outre-Mer

Héritière de la Faculté des Lettres, l'Université de Bordeaux 3 (Michel de Montaigne) a, elle aussi, considérablement développé ses relations avec l'Outre-Mer. Les actions engagées par les enseignants et les chercheurs rattachés à l'Université présentent des aspects très divers : beaucoup sont menées au sein de centres de recherches, équipes associées au CNRS ou centres de l'Université ; certaines s'effectuent dans le cadre de centres appartenant à d'autres universités, de Bordeaux, du reste de la France ou de l'étranger. Quelques-unes sont dues à des initiatives individuelles ou à la relation privilégiée d'un enseignant avec tel ou tel pays. L'enseignement et la recherche sont étroitement imbriqués, en particulier dans le cadre des Unités de Formation et de Recherche (UFR) des disciplines linguistiques, surtout des hispanistes et des anglicistes. Mais n'oublions pas que 27 langues étrangères sont enseignées à l'Université et que plus de la moitié concernent des pays d'Outre-Mer. Les linguistes ne sont pas les seuls à s'intéresser à ces pays. En plus de la géographie, à laquelle nous consacrons un chapitre particulier, les autres UFR portent toutes un intérêt à l'Outre-Mer : c'est le cas en particulier de celle d'histoire, de celle de l'information et de la communication et de celle de l'aménagement et des ressources naturelles.

Sur un total de 15 313 étudiants inscrits à l'Université de Bordeaux 3 en 1997-1998, 162 seulement sont originaires des DOM-TOM (62 de la Guadeloupe, 37 de la Martinique, 32 de la Réunion, 10 de Wallis et Futuna), ces îles possédant aujourd'hui leurs propres universités. L'Université accueille 1 197 étudiants étrangers dont la moitié (612) proviennent de pays d'outre-mer. Les étudiants nord-africains sont les plus nombreux : 328 dont 233 du Maroc, 63 d'Algérie et 32 de Tunisie ; les jeunes filles sont presque aussi nombreuses que les garçons (155 contre 173).

L'Afrique Noire vient ensuite : 322 étudiants, surtout des Congolais (39), des Gabonais (39), des Sénégalais (31), des Togolais (14). Il faut ajouter 18 Malgaches et 10 Mauriciens. L'Amérique du Nord est représentée par 38 étudiants des États-Unis et 7 du Canada, en majorité des femmes. Les Latino-Américains sont relativement peu nombreux (33 dont 12 Chiliens et 6 Argentins) de même que les Asiatiques (45 dont 14 Coréens, 12 Chinois, 7 Japonais et 5 Vietnamiens. Il ya également quelques représentants du Proche-Orient (19 Libanais).

1 - L'Université de Bordeaux 3 et l'Amérique Latine

a - Les Hispanistes bordelais et l'Amérique latine ¹⁵

L'hispanisme universitaire bordelais, né officiellement, comme ses semblables de Toulouse, Montpellier et Paris, dans les dernières années du XIXe. siècle, se dota presque aussitôt, en 1899, d'un organe scientifique, le *Bulletin hispanique*. A cette époque, les études latino-américaines, elles aussi débutantes - le premier congrès mondial des américanistes avait eu lieu à Nancy une vingtaine d'années auparavant - étaient pratiquement circonscrites aux domaines de l'archéologie et de la linguistique, et s'appuyaient souvent sur la littérature de voyage alors très en vogue, et dont les principaux ouvrages étaient publiés par chapitres dans des revues à grand tirage comme le *Tour du Monde*.

Une des caractéristiques du jeune hispanisme bordelais fut précisément d'inclure dès l'origine dans ses préoccupations les pays américains de langue espagnole. Ainsi, le premier numéro du *Bulletin hispanique* offrait une analyse de Frantz Despagnet sur le traité qui venait de mettre fin à la guerre de Cuba et des Philippines entre l'Espagne et les États-Unis, et avait abouti à l'indépendance des deux dernières colonies espagnoles. Par la suite, la revue accueillit des études signées d'intellectuels latino-américains, ou espagnols de renom, comme R.J. Cuervo, A. Paz y Meliá, E. Pire l'Espagne et les États-Unis, et avait abouti à l'indépendance des deux dernières colonies espagnoles. Par la suite, la revue accueillit en France (L'Équatorien G. Zaldumbide ou le Péruvien V. Garcia Calderon, comme R.J. Cuervo, A. Paz y Meliá, E. Pire l'Espagne et les États-Unis, et avait abouti à l'indépendance des deux dernières colonies *esmodernismo* en poésie Rubén Darío).

Quelques Français montraient aussi leur intérêt pour l'Amérique dans des champs d'ailleurs très divers : outre l'étude de F. Despagnet déjà citée, Z. Belaygue écrit sur deux sonnets d'Alonso de Ercilla, connu surtout pour son long poème épique sur la conquête du Chili, *la Araucana*, et H. Lorin analyse la formation de la nation argentine, pays alors très à la mode et, on le sait, très présent dans les préoccupations commerciales de Bordeaux. Les maîtres de l'hispanisme bordelais eux-mêmes ne dédaignaient pas à l'occasion de donner à la revue des comptes-rendus de livres récents, soit américains, soit consacrés à l'Amérique.

La preuve de cette ouverture apparaît aussi clairement dans un article paru en 1908 et intitulé "*Les études américaines en France*". Pour preuve de l'actualité de ces préoccupations, on y annonçait aussi les grandes lignes d'un cours public intitulé, de manière significative, "*Histoire, civilisation et colonisation de l'Amérique latine*", cours organisé et financé par la Chambre de Commerce de Bordeaux. La personne chargée de cet enseignement, et qui sans doute en avait eu l'initiative, n'était autre que Jules Humbert, professeur d'histoire au lycée Michel Montaigne de Bordeaux.

Il est curieux et injuste que la figure de Jules Humbert soit aujourd'hui totalement oubliée de l'américanisme français et aquitain. Ce Lorrain est pourtant le premier dans notre pays à avoir consacré un doctorat d'État et une thèse complémentaire à l'histoire de l'Amérique latine. Ces deux ouvrages, publiés en 1905 chez Féret, le premier intitulé "*Les origines vénézuéliennes, essai sur la colonisation espagnole au Venezuela*", et le second consacré à la malheureuse tentative de colonisation allemande de ce même pays au début du XVIe. siècle sous l'égide de Welser, sont à la fois d'excellente qualité informative, de conception moderne quant aux techniques historiographiques employées, et appuyés sur un solide travail dans les archives espagnoles et une très sérieuse bibliographie.

Par la suite, l'américanisme français devait se doter d'un organe propre, *La Revue de l'Amérique latine* (1921-1932), mais le *Bulletin hispanique*, comme d'ailleurs la *Revue hispanique* à Paris, n'en continua

¹⁵ - Texte rédigé par Bernard Lavallé, professeur à l'Université de Paris III, que nous remercions beaucoup de sa collaboration.

pas moins à publier sur l'Amérique, d'autant qu'à partir de 1923, l'agrégation d'espagnol avait introduit dans ses programmes une question américaine.

Pour le *Bulletin hispanique*, la différence, par rapport aux années antérieures, réside moins dans l'augmentation du nombre d'articles consacrés à l'histoire culturelle du Nouveau Monde que dans le fait que les auteurs étaient désormais tous de jeunes universitaires français, soit engagés dans un doctorat d'État (Robert Ricard), soit menant en parallèle à celui-ci des recherches sur l'Amérique (Charles V. Aubrun, G. Le Gentil). A propos de ce dernier, on doit noter son article sur le mouvement intellectuel au Brésil, première manifestation d'intérêt pour ce pays, accompagnée bientôt d'un autre article de R. Ricard et de compte-rendus importants de G. Cirot.

Les années 1930 furent pour le latino-américanisme en général, et français en particulier, des années très difficiles. Outre des problèmes parfois insurmontables soulignés par Robert Ricard dans l'avant-propos à sa thèse sur la conquête spirituelle du Mexique parue à cette époque (longueur et coût des voyages, instabilité politique, état d'abandon des bibliothèques et archives), la recherche latino-américaniste vit apparaître de nouveaux obstacles tout aussi redoutables. La situation internationale (arrivée du fascisme au pouvoir en Italie, guerre d'Espagne), rendit impossible tout travail dans les archives du Vatican, de Madrid et de Séville où est entreposée la quasi-totalité des fonds coloniaux espagnols. Les années de guerre, puis d'occupation en France, signifèrent évidemment dans ce domaine aussi un coup d'arrêt total.

Les choses changèrent de façon sensible après la Libération. En effet, l'hispanisme bordelais disposait désormais d'un instrument décisif pour son développement : l'*Institut d'Études Ibériques et Ibéro-américaines*, créé au début des années 40, mais qui ne joua pleinement son rôle qu'après la Libération. Sa cheville ouvrière fut un jeune universitaire breton, formé aux études anciennes, conquis par l'hispanisme lors de la guerre d'Espagne, et arrivé à Bordeaux après un détour lyonnais. Il s'agit de Noël Salomon.

Spécialiste de l'Espagne classique du Siècle d'Or (son doctorat d'État porte sur le thème paysan dans la *comedia* au temps de Lope de Vega, sa thèse secondaire sur les *Relations topographiques* de Nouvelle-Castille au temps de Philippe II), Noël Salomon mena toujours de front ses recherches sur la péninsule et celles sur l'Amérique.

Très tôt, il publia sur la littérature chilienne (Pablo Neruda), mexicaine (les romans de la *Revolución*), et entreprit -chose exceptionnelle à l'époque parmi les hispanistes- une série de voyages d'enseignement et de recherches, dès la fin des années 1950 et le début de la décennie suivante, dans des pays comme le Mexique, le Venezuela, le Chili, Cuba, et surtout l'Argentine. Par la suite, il devait d'ailleurs consacrer exclusivement ses recherches et son enseignement à l'histoire intellectuelle et littéraire de l'Amérique latine de la fin du XVIII^e. siècle jusqu'à l'actualité¹⁶.

Sous sa direction, le *Bulletin hispanique* s'ouvrit aux thèmes latino-américains et l'ancienne Faculté des Lettres de Bordeaux accueillit tous les ans des conférenciers ou des professeurs invités hispano-américains ou brésiliens de premier plan. Une coopération interuniversitaire incluant aussi les géographes et inscrite dans la durée s'établit avec Mendoza en Argentine où Noël Salomon se rendait presque tous les ans.

On doit aussi à Noël Salomon d'avoir accueilli à cette époque dans le département d'espagnol de Bordeaux une autre grande figure de l'américanisme français, François Chevalier. Ancien chartiste, élève de Marc Bloch dont il était personnellement très proche, François Chevalier, sur les conseils de son maître, avait entrepris et mené à bien, d'abord à Séville puis au Mexique, où il fut directeur de l'*Institut Français d'Amérique Latine*, une histoire agraire des grands domaines du nord du Mexique aux XVI^e et XVII^e siècles. Les historiens bordelais n'ayant pas souhaité s'attacher alors ses services, Noël Salomon sut saisir l'occasion et le fit venir auprès de lui pour donner un tour plus historique aux

¹⁶ - Pour la bibliographie américaniste de Noël Salomon, v. ses *Études américaines*, Bordeaux, 1980.

enseignements de *civilisation* dispensés aux étudiants d'espagnol. Il s'agissait dans son esprit de contre-balancer (ou de compléter) par un volet d'histoire sociale, l'enseignement d'histoire littéraire et des idées que lui-même assurait.

De cette collaboration entre deux hommes fort différents sur bien des plans naquit sans aucun doute l'époque la plus brillante de l'américanisme bordelais dont le rayonnement, au cours des années 1960, était unanimement reconnu en France et à l'étranger.

Ce furent aussi les années où se forma à Bordeaux une génération d'enseignants-chercheurs spécialisés sur le monde latino-américain et aujourd'hui professeurs dans diverses universités de France : Y. Aguila et J. Lamore (Bordeaux III), M. Belrose et A. Yacou (Univ. des Antilles et de la Guyane), J.P. Clément (Poitiers), A. Milhou (Rouen), B. Lavallé (Paris III), sans compter tous ceux, encore plus nombreux (sans doute une vingtaine), qui bien que non bordelais, avaient choisi Noël Salomon pour directeur de thèse.

La fin des années soixante marqua un tournant décisif pour l'américanisme bordelais mais aussi français en général. En effet, cette décennie vit dans notre pays une véritable explosion de l'intérêt pour cette partie du monde que son évolution récente, notamment sur le plan politique, mettait alors en outre au premier plan de l'actualité. Grâce à ses préparations linguistiques et culturelle qui lui facilitent l'accès à la compréhension des textes et des phénomènes sociaux, l'hispanisme fut en France à la pointe de cette sorte de nouvelle "découverte" du Nouveau Monde ¹⁷.

Bordeaux joua dans ce mouvement un rôle de toute première importance, et ce sur plusieurs plans. D'abord par la production scientifique de ses maîtres. On doit citer à ce propos dans ces années-là les travaux de Noël Salomon sur la littérature cubaine (Marti, Carpentier) ou argentine (Sarmiento) et ceux de Joseph Pérez, qui parallèlement à ses recherches sur les *Comunidades* de Castille du XVI^e siècle travaillait aussi sur les mouvements précurseurs de l'Indépendance américaine au XVIII^e François Chevalier, pour sa part, avait quitté Bordeaux pour diriger à Madrid la prestigieuse Casa de Velazquez. Ce fut aussi l'époque de grands colloques internationaux organisés par l'Institut d'Études Ibériques, par exemple sur le Cubain Marti ou sur le thème de la bourgeoisie dans le monde ibérique et ibéro-américain du XIX^e siècle.

Enfin, l'arrivée dans le département d'espagnol d'un groupe de jeunes assistants engagés par Noël Salomon dans des thèses sur la littérature et la civilisation de l'Amérique renforça et diversifia le potentiel américaniste de l'université. On doit citer à cet égard les travaux de Y. Aguila (Mexique de l'Indépendance), M. Birckel (l'hétérodoxie dans le Pérou du XVI^e siècle), J.L. Dumas (littérature guatémaltèque), J. Lamore (littérature cubaine) et B. Lavallé (histoire du phénomène créole dans les Andes).

La fin des années 1970, marquées par la disparition brutale de Noël Salomon quelques mois à peine après avoir été victime d'une tentative d'enlèvement à Mendoza par des paramilitaires de la dictature sévissant alors dans ce pays, donna lieu à une réorganisation importante des moyens de recherche des aires ibérique et ibéro-américaine.

L'Institut d'Études Ibériques devint équipe associée du CNRS, et en 1978 fut créé le GIRDAL (Groupe Interdisciplinaire de Recherche et de Documentation sur l'Amérique Latine). Ce groupe d'une douzaine de personnes qui réunissait des spécialistes de littérature, de civilisation et de géographie d'Amérique latine publia une série de séminaires sur *Esprit créole et conscience nationale* (1980), *Espace et identité nationale en Amérique latine* (1981), *Villes et nations en Amérique latine* (1983), *La différenciation nationale en Amérique latine* (1985), *La nature américaine en débat* (1991).

¹⁷ - Voir à ce sujet nos deux articles sur "l'Amérique dans les manuels d'espagnol en France (1945-1985) : évolution, contenu et contours d'une représentation", *Les Langues Modernes*, LXXXIX, n° 6, 1985, p. 57-64, et "Cuando el hispanismo francés descubría a América". *Actas del I Encuentro franco-alemán de Hispanistas*, Frankfurt-am-Main, Vervuert Verlag, 1991, pp. 63-74.

Il organisa aussi une série de colloques internationaux sur *Unité et diversité de l'Amérique latine* (1982), *Les Lumières en Amérique latine* (1986), et *Structures et cultures des sociétés ibéro-américaines* (1988), ce dernier ayant d'ailleurs été organisé en hommage à François Chevalier.

Parallèlement, des coopérations institutionnelles avec des universités latino-américaines furent nouées, avec Santiago de Cuba, Caracas et plus tard avec l'Argentine, et donnèrent lieu à des échanges d'enseignants ou à des recherches en vue de thèses.

Bien que principalement orientée vers la péninsule ibérique, la *Maison des Pays Ibériques* créée par Joseph Pérez à la fin de 1980 et entrée dans ses murs en 1985, eut elle aussi toujours le souci de s'intéresser à tous les phénomènes culturels et sociaux des pays de langues espagnole et portugaise d'Amérique, et la collection de ses publications a accueilli près d'une dizaine de volumes sur l'Amérique de langues espagnole ou portugaise.

Au cours des dernières années, les recherches sur l'Amérique latine à Bordeaux sont entrées dans une nouvelle phase. Il leur fallait, en effet, développer et systématiser, en un mot moderniser, leur outil documentaire. Au cours de sa longue histoire, le latino-américanisme bordelais avait certes accumulé beaucoup de choses, mais de manière dispersée. L'existence sur place de certains ouvrages était peu connue, ils étaient parfois difficilement accessibles.

Une enquête menée au début des années 1990 révélait ainsi l'existence d'une dizaine de bibliothèques dont les fonds étaient constitués uniquement, principalement ou en partie étaient d'ouvrages sur la Péninsule ibérique et les pays de langues espagnole et portugaise du Nouveau Monde. On pouvait estimer alors la masse totale de cette documentation à quelque 100 000 volumes, dont environ 40 % concernent l'Amérique. Aux divers dépôts universitaires du campus, à dominante littéraire, historique, juridique et géographique, s'ajoutaient par exemple le fonds ancien de la Bibliothèque municipale où est conservée l'ancienne bibliothèque des Jésuites riche en ouvrages des XVII^e et XVIII^e siècles sur l'Amérique ; celui de la Société de Géographie où l'on compte environ 600 livres, surtout du XIX^e siècle, sur ce continent, le fonds ancien de la Chambre de Commerce passé depuis à la nouvelle Bibliothèque Municipale, etc. Un projet a donc été mis en route, le CIDOPIAL, (Centre Interuniversitaire de Documentation sur la Péninsule Ibérique et l'Amérique latine) visant à constituer un fichier informatisé de cet ensemble considérable, sans doute le premier de France après Paris. Une extension de la Bibliothèque Universitaire Lettres et Droit devrait permettre d'aménager des salles de lecture et de stockage. D'autre part, dans sa politique de constitution en province de pôles d'excellence nationaux, la Direction des Bibliothèques a décidé de constituer à la Bibliothèque Universitaire de Bordeaux un CADIST, c'est-à-dire un Centre d'Acquisition et de Diffusion de l'Information Scientifique et Technique pour les langues, littératures et civilisations de l'Amérique latine et de l'Afrique lusophone. Cette volonté a entraîné la constitution d'un fonds qui approche déjà les 10 000 volumes, et dont l'extension est financièrement soutenue de façon régulière et importante par la Région Aquitaine. Enfin, complétant la synergie ainsi créée, la Bibliothèque de France a décidé récemment de faire de cette même bibliothèque un centre associé pour les pays de langues espagnole et portugaise, ce qui à terme, par le biais du dépôt légal et des moyens de ce grand établissement, devrait confirmer en ce domaine la place de Bordeaux comme centre d'excellence à l'échelle internationale, et constitue déjà un des éléments majeurs du pôle universitaire européen créé dans la capitale aquitaine.

Notons enfin que la Maison des Pays Ibériques, dirigée par Bernard Lavallé et, après le départ de ce dernier pour l'Université de Paris III, par M. Dedieu, abrite aujourd'hui l'UMR 5592 du CNRS "Territoires et Élités dans le Monde Ibérique" (TEMIBER) et participe notamment à la mise en place du CADIST. M. Dedieu est expert des programmes ACOS de coopération scientifique Europe-Amérique latine

*b - Études brésiliennes*¹⁸

La section de Portugais s'intéresse non seulement au Portugal, mais aussi aux pays d'Outre-Mer de langue portugaise, le Brésil et les anciennes colonies portugaises d'Afrique, devenues des États indépendants. Elle a acquis progressivement son autonomie au sein de l'UFR "Pays Ibériques et latino-américains", grâce à l'action d'Albert Audubert, qui avait succédé à M. Colomès et venait du Brésil où il avait enseigné à l'Université de São Paulo. La responsable de la section est aujourd'hui Magdelaine Ribeiro, qui a été auparavant professeur de littérature brésilienne à l'Université fédérale de la Paraíba (Joaõ Pessoa) et fait partie de l'Association Nationale Brésilienne de Recherches en Lettres et Linguistique (ANPOLL).

Les études brésiliennes ont pris de plus en plus d'importance à Bordeaux, et ont bénéficié des séjours de professeurs invités venus des universités brésiliennes ou de lecteurs de portugais, qui, à leur retour au Brésil, sont devenus professeurs. Ont ainsi séjourné à Bordeaux Antonio Carlos (Rio de Janeiro), Maria da Silva Godet (Feira de Santana), Rodolfo Ilari (Campinas), Mario Laranjeira... De plus, des professeurs et écrivains de passage donnent des conférences. Pour l'Afrique lusophone, l'enseignement est assuré par Lucio Raphaël et la section bénéficie du concours du CEAN (Michel Cahen).

Aux niveaux doctoral et post-doctoral, les relations avec le Brésil doivent être intensifiées grâce à l'intégration de l'université au réseau franco-brésilien Santos Dumont, réseau de coopération réunissant 26 universités brésiliennes et 24 universités françaises (action coordonnée par l'Université Paul Sabatier - Toulouse III).

2 - L'Université de Bordeaux 3 et l'Amérique du Nord

*a - Le Centre de Recherche sur l'Amérique anglophone*¹⁹ (CRAA)

Le CRAA a été fondé en 1972 par Jean Béranger. Il se composait alors de trois équipes : 1- Amérique révolutionnaire (responsable : J. Béranger), 2- Naturalisme américain (Jean Cazemajou), 3- Canada (P. Guillaume). Le Centre a été associé au CNRS à partir de 1982. J. Béranger en a assuré la direction jusqu'au 1er octobre 1995. Christian Lerat lui a succédé, avec Yves-Charles Grandjeat comme directeur des programmes.

Jusqu'en 1985, les recherches ont été surtout axées sur l'Amérique révolutionnaire et le facteur religieux en Amérique du Nord. A partir de 1986, les principaux thèmes étudiés ont été : Multilinguisme et multiculturalisme en Amérique du Nord ; Écritures nord-américaines : un singulier pluriel, Masques et Mascarades, l'Imposture, Figures du double. Des Annales ont été publiées chaque année par la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (MSHA).

Des colloques ont lieu annuellement, en novembre, à la MSHA ; y participent non seulement les membres bordelais du CRAA, mais aussi des membres extérieurs, des Universités de Paris III, Paris IV, Paris VII, Aix-Marseille... En 1989, un colloque intitulé "Discours sur les Révolutions" a été organisé par le CRAA, sous le haut patronage de la Mission du Bicentenaire à la Faculté de Droit de Bordeaux 1 ; il a été suivi d'un second colloque à l'Université de Charlottesville (Virginie) sur le même thème. Les actes des deux colloques ont été publiés chez Economica (700 pages, 1991). Un autre colloque international a eu lieu en 1991 (Écrire la différence / Interculturalism and the writing of difference) à la MSHA.

Plusieurs collègues de l'Université de Santa Barbara (Californie) ont participé en 1994 à un sixième congrès européen sur "les cultures d'Amérique latine aux États-Unis", organisé par le CLAN (Centre sur les Cultures et Littératures de l'Amérique du Nord, centre qui a succédé au CRAA et qui est dirigé

¹⁸ - Renseignements aimablement communiqués par M. A. Audubert et Madame M. Ribeiro.

¹⁹ - Documentation fournie par Madame E. Béranger et M. Christian Lerat que nous tenons à remercier.

par Christian Lerat), les Actes ont été publiés par la Maison des Pays Ibériques sous le titre "Confrontations et Métissages".

En décembre 1995, un autre colloque international et pluridisciplinaire a réuni des anglicistes, des américanistes, des hispanistes et des spécialistes français et canadiens du monde caraïbe sur le thème : "Mythes et réalités transatlantiques" ; il en est résulté une publication ("Dynamique des systèmes de représentation dans la littérature") sous la direction de Christian Lerat (Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine 1997).

*b - Les études canadiennes à Bordeaux*²⁰

Les liens entre les universitaires bordelais et canadiens sont anciens et certains professeurs des universités canadiennes ont fait une partie de leurs études supérieures à Bordeaux.

Depuis une vingtaine d'années, sous l'impulsion de Pierre et de Sylvie Guillaume, les études canadiennes ont pris une importance considérable à Bordeaux. En 1973, l'Université de Bordeaux III crée le premier Centre d'Études Canadiennes en France ; en 1975, commence la publication de la revue *Études Canadiennes*, et l'année suivante, le siège de l'Association Française d'Études Canadiennes est fixé à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. C'est dans ces mêmes locaux qu'est installé le Centre d'Études Inter-universitaire de Bordeaux (CECIB), dirigé jusqu'en 1992 par Pierre Guillaume. En 1977; le CECIB, dirigé par Jean-Pierre Augustin, fédère : -le Centre d'Études Canadiennes Michel de Montaigne-Bordeaux 3, dirigé par J.P. Augustin et Christian Lerat, qui lui-même est constitué de 7 équipes, Études Littéraires (responsable : ML. Piccione), Études Anglo-Canadiennes (C. Lerat), Sciences de l'Information et de la Communication (M. Hotier et M. Perrot), Histoire (S. Guillaume), Géographie (M. Genty), Études et Recherches Théâtrales (P. Rouyer), IUT B-Métiers de l'Animation (J.P. Augustin), qui a créé en 1991, en association avec le Département "Animation et Recherche Culturelle" de l'Université du Québec à Montréal, un "Diplôme universitaire d'animation" ; -le Centre d'Études Canadiennes en Sciences Sociales et le Centre Franco-Québécois de recherche juridique et politique qui sont rattachés à l'Institut d'Études Politiques et dirigés par Claude Sorbets. Ces centres participent, avec l'Université Laval du Québec, au programme "Pouvoir et Territoire".

Les Centres du CECIB rassemblent 23 professeurs et chercheurs du CNRS. Ils ont chacun des fonds documentaires spécialisés ; ils ont organisé plusieurs colloques qui ont donné lieu à des publications : "Animateurs, animation et société", Animations et contextes socio-politiques, "La passion sportive", "Vins", "alcools et problèmes de société au Canada", "l'Espace canadien et ses représentations"... "Modernité et Tradition". En décembre 1997, un nouveau colloque international a rassemblé littéraires et géographes autour du thème : "Places, Parcs et Jardins" ; plusieurs Universités canadiennes y ont participé (Laval, UQAM, INRS, de Montreal). Grâce aux conventions signées avec les universités canadiennes (Laval, Québec, York, Terre-Neuve), au moins vingt étudiants bordelais s'inscrivent pour un semestre dans des Universités canadiennes et Bordeaux reçoit un nombre équivalent d'étudiants canadiens ; 10 à 12 missions d'enseignants ont lieu chaque année dans chaque sens. Le CECIB publie des ouvrages, une douzaine jusqu'à présent. Pierre et Sylvie Guillaume ont publié sur le Canada plusieurs ouvrages en collaboration et de nombreux articles, en particulier dans la revue *Études Canadiennes*.

*c - Les relations inter-universitaires Bordeaux-États-Unis*²¹

Entre 1962 et 1997, les universités bordelaises ont accueilli plusieurs milliers d'étudiants américains pour une année d'études à Bordeaux. Ils sont venus pour la plupart des nombreux campus de l'Université d'État de Californie et, dans une moindre mesure, des universités de plusieurs États des Montagnes Rocheuses, en particulier de l'Université du Colorado. Réciproquement, plusieurs

²⁰ - Documentation aimablement fournie par J.P. Augustin.

²¹ - Texte rédigé par M. Spriet que nous remercions pour sa précieuse collaboration.

centaines d'étudiants bordelais ont pu, dans le cadre d'un programme d'échanges avec ces Universités, passer un an ou, plus souvent, un été dans l'une d'entre elles. Ce ne sont évidemment pas les seuls échanges interuniversitaires qui existent entre Bordeaux et les États-Unis : d'autres en grand nombre concernent enseignants et chercheurs. Ceux dont il sera question ici n'ont bénéficié qu'à des étudiants, et ils ont commencé à se mettre en place à une époque où ce type d'échanges avait encore un caractère exceptionnel.

Le Recteur Babin, Chancelier de ce qui était à l'époque l'unique Université de Bordeaux, et Jean Loiseau, Doyen de la Faculté des Lettres et professeur de littérature de la Renaissance anglaise, furent à l'origine de ce premier échange dont ils négocièrent les conditions avec William Allaway, qui avait eu l'initiative de ce projet et qui représenta le Conseil d'administration de l'Université de Californie. C'est W. Allaway qui dirigea ce nouveau programme pendant plus de vingt-cinq ans. Au début des années 60, les États-Unis venaient de prendre conscience du retard de leurs systèmes scolaire et universitaire dans l'apprentissage des langues étrangères et M. Allaway fut l'un des premiers à proposer aux étudiants des divers campus de l'Université de Californie d'aller passer une année dans une université étrangères, non seulement pour se familiariser avec une autre langue, mais aussi pour découvrir une autre manière de vivre et de penser.

C'est à Bordeaux qu'il implanta son premier programme, et le succès que celui-ci rencontra auprès des étudiants californiens amena son concepteur, dans les vingt-cinq années qui suivirent, à créer d'autres centres, non seulement dans la vieille Europe, mais sur tous les continents. Les modalités de séjour, d'études et d'échange varièrent certes, mais le principe inauguré à Bordeaux fut maintenu : il s'agissait, et il s'agit encore, de permettre à de jeunes Américains qui ont déjà fait deux années d'études post-secondaires aux États-Unis de découvrir un autre pays, une autre culture, une ville inconnue, une famille étrangère qui les accueille pendant une année, et une université qui est souvent très différente de la leur.

L'accueil à l'Université de Bordeaux d'étudiants étrangers désireux d'apprendre le français faisait déjà partie des activités du Doyen Loiseau. Dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, il avait créé à Pau un Centre Universitaire d'Études de Français - Langue Étrangère, qui accueillait chaque année, en juillet et en août, dans l'un des lycées de la ville mis à la disposition de l'Université de Bordeaux, des centaines d'étudiants de tous âges et de tous niveaux linguistiques. Le choix de Pau n'était pas fortuit. La ville jouissait du renom flatteur de station internationale de villégiature depuis plus d'un siècle. Les Anglais avaient commencé à en assurer la promotion avant même la fin de la Restauration. Des officiers anglais se souvinrent de leur séjour à Pau en 1914 et vinrent s'installer à Pau dont ils avaient apprécié le climat et l'environnement. La ville devint rapidement un lieu de villégiature très apprécié. C'est à Pau que fut aménagé le premier parcours de golf en Europe continentale. Le nouveau Centre Universitaire d'été fondé à Pau par un universitaire bordelais devait évidemment profiter de ce renom. Le Doyen Loiseau avait aussi implanté à Bordeaux au milieu des années 1950 un Centre d'Études Françaises qui assurait des enseignements à caractère universitaire pendant l'année et non plus seulement l'été à Pau. Ce Centre avait accueilli en 1956 un groupe de réfugiés hongrois fuyant la répression. L'équipe enseignante avait été partiellement fournie par le rectorat et, comme son homologue parisien, le centre bordelais proposait non seulement des cours d'apprentissage du français, mais il y joignait des cours de civilisation française ainsi que des enseignements littéraires.

La proposition de l'Université de Californie ne prit donc pas M. Loiseau au dépourvu et elle lui permit même d'élargir les activités de son nouveau centre universitaire pour lequel il avait obtenu le statut d'Institut d'Université et qui était donc placé sous la dépendance directe du Rectorat. Les enseignements de ce centre étaient bien adaptés aux étudiants californiens de troisième année qui s'y inscrivirent pour la première fois en 1962. Leur année universitaire en France commençait non pas à Bordeaux, mais à Pau où ils suivaient à la fin de l'été un stage intensif de six semaines au centre fondé par M. Loiseau : l'enseignement portait presque exclusivement sur l'amélioration des connaissances en langue française. Les étudiants américains s'installaient ensuite à Bordeaux, le plus souvent dans des familles d'accueil que l'Université de Californie, qui disposait d'une antenne à la Faculté des

Lettres, leur avait trouvées. Ils suivaient des cours de langue et de connaissance de la France au Centre d'Études Françaises et à l'Institut d'Études Politiques, mais ils fréquentaient aussi très assidûment une section ou un Institut de l'Université de Bordeaux correspondant à leur spécialisation littéraire, juridique, scientifique ou médicale. A la fin de l'année universitaire, ils passaient les examens du Centre d'Études Françaises et bénéficiaient aussi d'une session spécialement organisée pour eux dans leur discipline de spécialisation. Les notes obtenues en France étaient comptabilisées pour l'obtention des diplômes qu'ils préparaient aux États-Unis, de sorte que l'année passée à Bordeaux avait un caractère parfaitement interuniversitaire et ne retardait en rien leurs études. Un professeur californien de rang magistral dirigeait le groupe, assurait - et assure encore- toute l'année une nécessaire coordination avec ses homologues français. Les succès de ce premier programme d'études à l'étranger fut considérable, et M. Allaway, fondateur californien d'E.A.P. (Education Abroad Program) devait, au fil des années qui suivirent, créer de nouveaux centres à l'étranger. Il en existait plus d'une trentaine lorsqu'il prit sa retraite au début de la présente décennie.

En 1965, l'Université d'État du Colorado, sous l'impulsion de Mrs. Kail, une Américaine française de naissance et de formation, qui y dirigeait le Département de français, s'inspira du modèle californien, s'associa à plusieurs autres universités de la région des Rocheuses (Orégon, Nouveau Mexique, Kansas) et obtint des autorités universitaires bordelaises l'autorisation de créer un deuxième centre d'études pourvu lui aussi d'une antenne administrative et pédagogique à la Faculté des Lettres et qui fonctionna selon les mêmes normes que le centre californien.

La crise de 1968 n'affecta pas directement ces accords. Il y avait cette année-là près de 150 étudiants américains appartenant aux deux centres d'études. La fin de l'année universitaire fut certes perturbée, mais une solution fut trouvée pour que les enseignements suivis à Bordeaux puissent être validés au retour en Amérique. Le nombre d'inscriptions décrût quelque peu l'année suivante et la création ultérieure de nouveaux centres en France, à Paris, Poitiers et Grenoble sur le modèle initial, contribua ensuite à réduire un peu les effectifs bordelais. La nouvelle Université de Pau qui fut d'abord un collège universitaire, lui aussi mis en place par le Doyen Loiseau et dans les mêmes locaux administratifs que les cours d'été de français, commença à en accueillir à la fin des années 70. Plusieurs de ces nouveaux centres étaient et sont encore administrativement gérés à Bordeaux.

L'éclatement de la vénérable Université en trois nouvelles entités indépendantes qui fut la conséquence de la crise de 1968, n'eut guère de conséquences pratiques et les étudiants américains ne se rendirent pas souvent compte qu'ils devraient désormais fréquenter plusieurs Universités. Le Centre d'Études Françaises perdit certes son statut d'Institut d'Université rattaché au Rectorat pour devenir un "service commun" de la nouvelle Université de Bordeaux 3, celle qui regroupait la plupart des sections de Lettres et Sciences Humaines et Sociales, mais il continua à assurer les mêmes fonctions auprès des nouvelles universités. P. Spriet, qui succéda à M. Loiseau lorsque celui-ci prit sa retraite en 1967, devint son directeur l'année suivante. En collaboration avec M. Mabileau, directeur de l'Institut d'Études Politiques, il mit au point un avenant aux accords de 1962 et 1965 et les trois universités l'acceptèrent sans difficulté : il permettait aux étudiants américains des universités contractantes de suivre des enseignements non plus seulement dans l'une des nouvelles universités mais aussi dans les autres. Le centre, devenu le Département d'Études de Français - Langue Étrangère, continuait à assurer la nécessaire coordination des enseignements suivis par les étudiants américains. Des conventions furent solennellement signées lors des célébrations du 25e. anniversaire des échanges.

Les conventions signées avec ces universités américaines prévoyaient quelques bourses annuelles pour des étudiants français et des postes de lecteurs (*teaching assistance*) en Californie et au Colorado. Au début des années 1980, de nouvelles modalités furent introduites pour assurer plus de visibilité et d'efficacité à ces échanges : l'Université de Californie propose désormais chaque année une vingtaine de bourses d'été sur son campus de Berkeley. Une commission de choix, co-présidée par le directeur du Département d'Études de Français-Langue Étrangère et le directeur du Centre universitaire de Californie à Bordeaux, examine chaque année les nombreuses candidatures provenant des trois, récemment devenues quatre, universités bordelaises, et s'efforce de répartir équitablement ces bourses que les étudiants bordelais de toutes disciplines semblent beaucoup apprécier.

Les programmes interuniversitaires se sont aujourd'hui multipliés et l'Union Européenne, pour ne mentionner qu'elle, les encourage et les subventionne. Ce qui, en Amérique du Nord et en France, était encore exceptionnel au début des années 1960, est devenu en cette fin de siècle pratique presque courante et s'est étendu à plusieurs continents. Les possibilités d'échanges sont aujourd'hui nombreuses et variées, et les flux d'étudiants américains en direction de Bordeaux en ont donc été affectés : l'Université du Colorado a même été contrainte de fermer son Centre d'Études en 1995. L'Université de Californie le maintient tout en continuant à développer ses programmes à l'étranger et à les diversifier en France : elle a fermé les centres de Pau et de Poitiers en 1993, mais elle avait ouvert un nouveau centre à Toulouse en 1972 - que gère l'antenne de Bordeaux - et elle a récemment passé des conventions avec les E.N.S. de Paris.

Ce qui fut inauguré à Bordeaux en 1962 reste donc bien vivant et prometteur trente-cinq ans plus tard. Nos universités le doivent à un professeur français et à un administrateur américain qui contribuèrent de manière significative à resserrer les liens entre nos deux pays. Le recteur Babin, grand ami des États-Unis, les y avait beaucoup aidés.

3 - Le Département d'étude de français langue étrangère²² (DEFLE)

Le DEFLE est l'héritier du Centre d'Études françaises fondé par le doyen Loiseau au début des années 1950 et dont l'histoire a été retracée par Pierre Spriet (voir p. 490). Ce Centre avait à l'origine pour mission principale d'accueillir de jeunes étudiants américains. A partir du début des années 1980, il a considérablement étendu son champ d'activités, permettant ainsi le développement d'échanges internationaux multiples dans la grande tradition d'ouverture des universités de Bordeaux. Ainsi, en 1997, ce département de l'université a accueilli plus de 1 100 étudiants en provenance de 59 pays différents. Sa réputation le place parmi les tout premiers des 25 centres universitaires de France.

Le DEFLE est installé aujourd'hui sur le Campus, près de la bibliothèque Lettres-Droit, dans des bâtiments neufs (inaugurés au printemps 1997), spacieux (1 000 m²) ; la construction a été financée en partie par le Plan Université 2 000. Le centre est doté d'équipements audiovisuels performants (bibliothèque, centre de documentation pédagogique, laboratoires de langue, salle multimédia, serveur informatique, etc.) ; le personnel de secrétariat et d'enseignement s'est fortement renforcé et assure un accueil de qualité : l'équipe compte aujourd'hui plus de 18 permanents (enseignants et administratifs) et autant de chargés de cours, professeurs ou maîtres de conférences des UFR et départements voisins de l'Université.

La politique d'ouverture encouragée par les Doyens et les Présidents successifs de l'Université suppose que des outils de formation soient offerts aux étudiants étrangers afin qu'ils acquièrent efficacement une connaissance pratique de la langue française. Le DEFLE a toujours cherché, d'une part, à s'adapter à la demande des étudiants et, d'autre part, à profiter du grand mouvement de réflexion et de recherche en didactique du français langue étrangère (FLE). Ce mouvement date des quinze dernières années et a favorisé l'émergence d'une véritable discipline nouvelle (la filière FLE), tant il est vrai que l'on n'enseigne pas de la même manière la langue française selon qu'il s'agit d'une langue maternelle ou d'une langue étrangère. Des méthodes innovantes ont vu le jour grâce aux travaux d'équipes de recherche soucieuses de développer des techniques d'apprentissage adaptées aux adultes (Sorbonne, CREDIF-Centre de recherche et d'études pour la diffusion du français-, CIEP de Sèvres-Centre International d'Études Pédagogiques-, Université de Besançon, notamment). Il convenait de mettre en place des centres de formation de formateurs capables d'être à la hauteur des attentes formulées par les universités en France et dans de nombreux pays du monde entier. La Direction de la Coopération culturelle et linguistique du Ministère des Affaires Étrangères s'est efforcée de renforcer les rangs des enseignants de français dans les postes diplomatiques, les instituts français, le réseau de l'Alliance Française, et de mettre en place une véritable politique d'action linguistique. Aujourd'hui la diffusion de la langue française s'appuie sur un réseau impressionnant d'opérateurs qui bénéficie des progrès évidents réalisés ces dernières années en matière de pédagogie

²² - Texte rédigé par le Président Régis Ritz auquel nous adressons tous nos remerciements.

des langues. Ainsi, à côté des méthodes classiques publiées par les grandes maisons d'édition (Didier-Hatier, Hachette, CLE International), les nouvelles technologies permettent de mettre sur le marché des logiciels (CD-ROM) assez faciles à utiliser ; la chaîne de télévision francophone TV5 couvre plusieurs continents ; le réseau Internet facilite aussi cette diffusion et l'on peut visiter un grand nombre de sites sur le Web ²³ pour mesurer l'importance du FLE au sein d'une francophonie dynamique. Et, bien entendu, le DEFLE participe à ces mutations et cherche à faire profiter ses étudiants des dernières innovations en matière pédagogique comme en technologie.

Comme nous allons le souligner grâce à quelques données chiffrées, c'est du monde entier que viennent à Bordeaux les étudiants désireux de suivre un stage. Si à une époque encore récente, la majorité des étudiants inscrits au DEFLE était constituée par de futurs enseignants de langue et culture françaises dans leur pays d'origine, on voit maintenant gonfler les rangs des étudiants qui souhaitent apprendre la langue française pour des raisons scientifiques et professionnelles. Il s'agit d'une nouvelle forme d'investissement personnel qui ajoute à l'intérêt culturel, toujours traditionnellement présent dans l'apprentissage du français, l'intérêt social et économique. Cette mutation est fondamentale. Il convient donc de prendre en compte, outre la diversité des origines géographiques, la variété de la demande de cours spécifiques (langue pratique, langue de spécialité dans tous les secteurs scientifiques juridiques, médicaux, français des affaires, du tourisme, du sport, etc.). Le stagiaire peut suivre des cours pendant un semestre, une année, un mois intensif l'été (car le DEFLE reste ouvert toute l'année!) ; il peut aussi se contenter de quelques heures hebdomadaires pour parfaire ses connaissances. L'offre de cours est donc très souple à condition que le stagiaire ait passé des tests de niveau à son arrivée, ce qui lui permet de progresser plus rapidement dans un environnement pédagogique correspondant à ses capacités. Neuf niveaux sont offerts en permanence et l'encadrement de professeurs très expérimentés permet de réaliser des progrès souvent spectaculaires. Les diplômes délivrés sont des diplômes d'université reconnus par les universités étrangères et qui donnent un certain nombre d'équivalences ou crédits à leurs titulaires. Depuis 1995, le DEFLE est centre académique pour l'organisation des épreuves des diplômes nationaux du DELF (Diplôme d'études de langue française) et du DALF (Diplôme avancé de langue française) ; ce dernier diplôme dispense son titulaire des tests linguistiques en vue d'une inscription dans une université française.

L'ouverture aux pays d'outre-mer demeure un trait spécifique du DEFLE. Bien entendu, les pays de l'Union européenne envoient de nombreux étudiants dans le cadre des programmes de mobilité (Erasmus, Socrates, Lingua, Leonardo) ; ceux-ci représentent en moyenne 50% du total annuel des étudiants inscrits. Au cours des dernières décennies beaucoup de nouveaux programmes ont été mis en place sur mesure pour répondre à des demandes précises de formation, (formation initiale, formation de formateurs, accueil de boursiers). Par exemple, 45 stagiaires libanais de la fondation Hariri ont été pris en charge de 1986 à 1988 ; de 1990 à 1993, des groupes d'Américains ont été accueillis pour des séjours culturels dans le cadre de l'université du 3ème âge ; 60 étudiants vietnamiens et cambodgiens en médecine ont suivi des cours intensifs pendant l'été 1996 et 1997 ; ils étaient tous boursiers de l'AUPELF-UREF ; des inspecteurs marocains de français viennent se perfectionner en didactique du FLE régulièrement depuis 1988. On pourrait multiplier à loisir les exemples.

Quelques données chiffrées permettent d'apprécier l'origine des étudiants, hors Europe :

Nombre d'étudiants inscrits pour une formation d'une année de 1989 à 1998 et répartis par continents : Amérique du nord (États-Unis, Canada) 886 ; Amérique centrale et du sud (Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, Équateur, Guatemala, Honduras, Jamaïque, Mexique, Pérou, Salvador, Uruguay, Venezuela) : 424 ; Afrique (Algérie, Maroc, Tunisie, Cameroun, Djibouti, Égypte, Éthiopie, Ghana, Guinée, Côte d'Ivoire, Kenya, Liberia, Lybie, Madagascar, Maurice, Nigeria,

²³ - On consultera avec intérêt les sites Web suivants :

-<http://www.fle.fr> (site du français langue étrangère et de la promotion ces centres de Fle.)

-<http://www.defle.montaigne.u-bordeaux.fr> (site du DEFLE de l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3).

-La revue "Le français dans le monde" publie 8 numéros par an (101 boulevard Raspail - 75 006 Paris).

Sénégal, Somalie, Soudan, Tchad, Zaïre, Zimbabwe) : 173 ; Moyen Orient (Irak, Iran, Israël, Jordanie, Liban, Syrie, Turquie, Yémen) : 321 ; Asie (Cambodge, Chine, Corée, Japon, Taïwan, Thaïlande, Vietnam) : 1 023 ; Australie, Nouvelle-Zélande : 24.

On remarque le nombre important d'étudiants en provenance d'Extrême Orient ainsi que celui en constante augmentation des étudiants d'Amérique du sud. Les étudiants africains proviennent de pays anglophones en général. Ce rassemblement de nationalités de cultures et de langues différentes dans notre université ne peut laisser indifférent.

Chaque année apporte richesse et diversité des cultures du monde : les étudiants sont invités à exprimer leur identité, leur différence, dans les cours, dans la revue du DEFLE : *La tour de Babel*, dans des émissions de Radio Campus et dans les rencontres quotidiennes. L'ambiance générale est faite de curiosité, de tolérance, de pluralisme, d'échanges, de respect de l'autre, de sens de l'humour. L'important c'est aussi l'image emportée de Bordeaux, l'envie de revenir, de garder des relations et des contacts, de conserver le goût de communiquer en français, d'être persuadé que l'expérience bordelaise valait la peine d'être vécue. C'est ainsi que des centaines d'ambassadeurs repartent chaque année dans leur pays outre-mer. Bordeaux et l'université ont ouvert leurs portes pour que leurs personnalités s'enrichissent comme s'est enrichie la nôtre à leur contact.

4 - Littérature et médias...

a - Du CELMA au CELFA ²⁴

Le C.E.L.M.A. a été à l'origine un Centre d'Études Littéraires Maghrébines fondé en 1969 par Guy Turbet-Delof et Simon Jeune. Les recherches étaient alors orientées par Guy Turbet-Delof vers l'étude de l'Afrique du Nord pré-coloniale dans la littérature française (1530-1830) ; de nombreuses thèses de 3ème Cycle ou même d'État, comme celle de Ben Mansour sur Alger au début du XVIIe siècle (1989) ont été soutenues sur ce thème.

Après l'arrivée à Bordeaux de Jack Corzani, spécialiste des Antilles, où il a dirigé en particulier *le Dictionnaire encyclopédique des Antilles et de la Guyane* (7 vol., 1992-93), les travaux du Centre furent naturellement étendus à ces îles, et après l'arrivée de Michel Hausser, auteur d'un important ouvrage (*Pour une poétique de la négritude*) publié en 1988, le C.E.L.M.A. s'occupa aussi de l'Afrique tropicale, le sigle du Centre signifiant désormais *Centre d'Études Littéraires Maghrébines, Antillaises et Africaines*. En 1993, le champ des recherches a été étendu à l'ensemble des pays francophones, et le C.E.L.M.A. est devenu le C.E.L.F.A., *Centre d'Études Linguistiques et Littéraires Francophones et Africaines*. Le Centre, dirigé par Jack Corzani, comprend deux groupes, le Groupe d'Études Francophones (Antilles, Maghreb, Canada, etc...) dont la responsable est Martine Mathieu, spécialiste des littératures de l'océan Indien, Madagascar, la Réunion, Maurice... et le Groupe d'Études Africaines, qui a pour responsable Musanji Ngalasso-Mwatha et travaille en liaison avec le CEAN. Une quinzaine d'enseignants-chercheurs participent à ses activités.

Le C.E.L.F.A., installé à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, où se trouve sa bibliothèque spécialisée, s'occupe de l'option "littératures francophones" du DEA de littérature française. Il organise des cycles de conférences et des colloques ; par exemple, en 1994, un colloque a été consacré à Saint-John Perse et un autre aux littératures autobiographiques de la francophonie.

b - Actions diverses des linguistes et littéraires

Au sein de l'UFR "Langues Étrangères et Langues Étrangères Appliquées" sont regroupées les études orientales et extrême-orientales. La section d'Arabe est depuis longtemps fort active et plusieurs de ses anciens directeurs ont publié des ouvrages qui font autorité (Dominique Sourdel, Marc Bergé...). La section est actuellement dirigée par Marie-Hélène Avril. Il existe une douzaine de modules

²⁴ - Documentation aimablement communiquée par Jack Corzani.

d'enseignement au niveau du 1er cycle et une demi-douzaine au niveau de la licence. La maîtrise et le DEA sont sous la responsabilité de Jacques Langhade. Il existe trois diplômes d'Université (Arabe moderne, Arabe oriental, Arabe maghrébin).

Une autre section importante est celle de Chinois, où les étudiants peuvent accomplir des études complètes, du DEUG à la maîtrise et au diplôme d'Université. Des relations ont été établies avec plusieurs universités chinoises, en particulier celle de Pékin. La section est dirigée actuellement par Roger Billion. Il y a également une section de Japonais (Directeur : Alain Rocher), un enseignement de Coréen et des modules d'Hébreu, de Sanskrit, de persan.

Le développement de la littérature comparée à Bordeaux 3 doit beaucoup à Robert Escarpit, qui dans les années 1960-70 a dirigé de nombreux travaux et thèses sur les pays d'outre-mer, d'Amérique latine, mais aussi d'Afrique. La littérature comparée est aujourd'hui intégrée à l'importante UFR de Lettres et l'enseignement des littéraires francophones s'appuie sur le CELFA.

Quelques philosophes ont noué des relations suivies avec certains pays d'outre-mer. Ainsi, à Madagascar, Michel Adam a effectué régulièrement depuis 1979 tous les deux ans des missions d'enseignement à Tuléar et à Tamatave ; les missions sont devenues annuelles à partir de 1995, lorsque a été créé à Tuléar un DEA dont M. Adam a pris la direction.

c - Le Centre d'Études des Médias ²⁵

Les relations anciennes entre Bordeaux et l'Afrique ont amené de nombreux étudiants africains dans les universités bordelaises. Les nouveaux États indépendants après 1960 ont envoyé en Europe pour se former de futurs professionnels des médias. Des journalistes déjà en place vinrent aussi compléter leur formation ou réfléchir sur leur activité professionnelle et souvent préparer une thèse : chaque année, de 3 à 6 thèses de 3ème Cycle ont été soutenues à Bordeaux sur l'information et la communication en Afrique. André-Jean Tudesq s'intéressa particulièrement à la radio, en plein essor dans l'Afrique subsaharienne, ce qui l'amena à rédiger un livre sur *la radio en Afrique Noire*, puis à envisager l'étude des réalités africaines à travers la presse et l'ensemble des moyens de communication.

Les médias en Afrique sud-saharienne sont ainsi devenus un des principaux axes de recherche du Centre d'Études des Médias au cours des années 1980. Des mémoires de DEA ont porté sur 18 pays d'Afrique, francophones principalement, études portant sur la presse (Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Bénin, Congo, Gabon, Rwanda), sur la radio en général (par exemple, la thèse de Vittin, 1995) et dans divers pays (Angola, Bénin, Burkina-Faso, Congo, Gabon, Rwanda, Burundi et surtout Sénégal, avec les thèses de Dia (1987) et de Samb (1996), sur la télévision (Congo, Sénégal, Centrafrique, Tchad), sur l'ensemble des médias (Togo, Burkina-Faso avec la thèse de Balima) ou dans un cadre plus régional comme le centre-ouest du Burkina-Faso (thèse de Bazemo, 1989). Plusieurs études ont porté sur un seul aspect de l'information, information du monde rural, presse rurale (Niger, Mali), information agricole (Congo : thèse de Kouvidila, 1989), radio rurale (Congo, Burkina Faso), information sur la santé par la radio (thèse de M'Pozi sur le Bas-Zaïre, 1996). L'apparition d'une nouvelle presse indépendante a entraîné des études sur l'analyse politique de la presse au Gabon, au Cameroun, au Sénégal, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire. D'autres études ont porté sur la coopération avec la France en matière d'audiovisuel (Congo, Gabon).

Le Centre d'Études des Médias a effectué plusieurs recherches collectives, auxquelles ont été associés des étudiants de 3ème Cycle. Un rapport "*Communication et internationalisation : les relations médiatiques France-Afrique*" a été réalisé pour le compte du ministère de la Recherche et remis en 1990 ; il a mesuré l'impact des médias français en Afrique, et mis en exergue la dépendance des pays africains francophones et les spécialités de leur paysage audiovisuel à la fin des années 1980. Certains éléments ont été repris dans le numéro 73 de la revue *Mondes en développement*, parue en 1991 sous la direction d'André-Jean Tudesq sur le thème "*Information et médias en Afrique Noire*". Un rapport

²⁵ - Texte rédigé par M.A. Tudesq, que nous tenons à remercier.

Crise et médias en Afrique subsaharienne a été élaboré en 1993 à la suite d'un contrat de recherche avec le CNRS et la commission française de l'UNESCO ; sur la base d'enquêtes de terrain dans les capitales africaines, d'entretiens avec des journalistes, d'études de la presse, ce rapport a permis d'analyser le rôle des moyens d'information dans les crises africaines, et de rendre compte du rôle de témoin, mais aussi d'acteur et parfois de générateur joué par les médias dans les crises. Le rapport "*Télévision et démocratie*" en Afrique a été mené pour le compte de la Commission Économique Européenne (DG VIII) remis en septembre 1996, conjointement par le Centre d'Étude des Médias et l'Institut Européen de la Communication, en faisant porter l'analyse des enquêtes plus particulièrement sur trois pays, Côte-d'Ivoire, Kenya et Mozambique. Cette étude s'est efforcée de dégager les problèmes structureaux auxquels doivent faire face les médias africains, les difficultés de régulation de l'audiovisuel et le contournement croissant des médias nationaux par des médias étrangers. Ces différentes recherches ont donné lieu à la publication de livres (notamment *L'Afrique Noire et ses télévisions* en 1992, *Feuilles d'Afrique* en 1995, publiés par A.J.Tudesq) ou d'articles.

Un autre axe de recherche du Centre d'Étude des Médias sur les systèmes informatisés de communication a été mené sous l'impulsion du professeur Roland Ducasse et de Noble Akam, maître de conférences chargé de l'URFIST (Unité Régionale de Formation en Information Scientifique et Technique). Des enseignants et des chercheurs ou doctorants ont étudié ou étudient les conditions d'émergence des nouvelles technologies de communication en Afrique francophone. Ces recherches se sont effectuées en collaboration avec l'AUPELF, et ont contribué à la mise en place du réseau Syfed-Refer, permettant aux universitaires de plusieurs métropoles africaines d'accéder à Internet.

Les études sur l'information et la communication en Afrique menées par le Centre d'Étude des Médias ont toujours largement associé des chercheurs et enseignants africains. Elles ont évolué en fonction à la fois des mutations technologiques et de l'évolution des sociétés africaines. Des travaux sur l'image de l'Afrique dans la presse (française ou africaine) et du rôle des médias dans le développement, (des années 1970), on est passé à des études sur les mutations des paysages médiatiques africains avec l'internationalisation de l'information au cours des années 1990 et à l'étude de la réception et de l'impact des médias, en utilisant les enquêtes et sondages que Radio-France Internationale et la British Broadcasting Corporation ont fait réaliser conjointement. Les recherches se poursuivent avec tout un réseau d'anciens étudiants de l'Université Michel de Montaigne qui sont devenus maintenant des universitaires ou des professionnels des médias dans leurs pays en Afrique, et à Bordeaux avec une nouvelle génération d'enseignants.

L'IUT B ²⁶ de l'Université de Bordeaux 3, dirigé actuellement par Daniel Garrec, a joué un rôle important dans la formation de journalistes venus de pays d'Outre-Mer. Ainsi, l'IUT a formé quelque 120 étudiants stagiaires de 20 pays de l'Afrique francophone aux métiers de la presse audio-visuelle, et bon nombre d'entre eux occupent aujourd'hui des postes de responsabilité : direction de chaînes de radio-télévision, direction au Ministère de l'Information... Au Niger, l'IUT a formé l'équipe chargée de la mise en place de la Télévision Nationale.

L'IUT a également établi des liens étroits avec RFO, pour la formation de journalistes en Nouvelle-Calédonie et à la Réunion. Ainsi, depuis 1994, la filière "journalisme" de l'IUT est chargée, avec RFO-Réunion, de la confection du Journal télévisé de l'Université de la Communication de l'Océan Indien (UCOI). En 1992, l'IUT a ouvert une formation intitulée "Techniques de Développement - Coopération internationale". Une trentaine d'étudiants vont chaque année faire des stages outre-mer.

Aux activités de formation s'ajoutent des recherches sur des pays d'outre-mer, par exemple celles de Liliane Larroque-Chounet sur le tourisme aux Antilles ou celles d'Annie Bart sur la presse du Rwanda et son influence sur les événements qui ont ensanglanté le pays.

²⁶ - Renseignements aimablement communiqués par J.P. Augustin.

5 - Recherches historiques

a - Le Centre d'Histoire des Espaces atlantiques ²⁷

Le Centre d'Histoire des Espaces Atlantiques a été créé en novembre 1981. Dirigé par Paul Butel, ce centre a mené des recherches qui sont en grande partie consacrées à l'histoire coloniale, comme le soulignent les thèmes des trois colloques organisés à Bordeaux, en 1983 (*L'Atlantique et ses rivages*), en 1991 (*Commerce et plantation dans la Caraïbe, XVIIIe et XIXe. siècles*) et en 1995 (*L'espace caraïbe, théâtre et enjeu des luttes impériales*) ; ces trois colloques ont donné lieu à la publication d'Actes par les Presses Universitaires de Bordeaux et la Maison des Pays Ibériques.

Plusieurs thèses de doctorat de l'Université ont été soutenues récemment, sur les villes antillaises aux XVIIe et XVIIIe siècles (A. Perotin-Dumon, 1996), l'économie du thé en Chine au XIXe siècle (Chung Jou Lin, 1995), sur les marchands hanséates (Peter Voss) et bordelais (Bertrand Gautier) au XVIIe siècle. D'autres sont en voie d'achèvement, en particulier sur Saint Domingue (Jacques de Cauna, Dominique Rodgers) ; cette ancienne colonie française devenue Haïti est également l'objet des recherches de Paul Butel et Philippe Loupès, et le Centre possède une collection de microfilms des notaires du Cap Français et de Port au Prince. Un corpus des navires marchands français a été réalisé pour les années 1763 - 65. Paul Butel a publié en 1997 un ouvrage de synthèse intitulé *Histoire de l'Atlantique* (Perrin).

Le programme actuel du Centre prévoit des recherches sur les Américains dans l'Atlantique (S. Marzagalli), les îles coloniales (A. Perotin-Dumon et D. Rodgers), les plantations antillaises (J. de Cauna) et les réseaux marchands dont Paul Butel a déjà entrepris l'étude avec Pierre Jeannin (Maison Schröder et Schÿler) et Alain Huetz de Lemps (Hennessy).

Des relations suivies sont assurées avec des Universités américaines (Pr. Mc Cusker à San Antonio), japonaises (Tokyo, Pr. Fukasawa), indiennes (Pondichéry, Pr. Mathews) et avec l'E.H.E.S.S. de Paris.

Le Centre publie un Bulletin, dont sept numéros ont déjà paru, avec des articles sur les plantations antillaises, la traite et les systèmes esclavagistes, les réseaux marchands, les flottes commerciales, étudiés dans les périodes moderne et contemporaine. La diffusion du Bulletin est assurée par les soins de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

b - Ausonius et les recherches sur l'Afrique du Nord

Les historiens de l'Antiquité s'intéressent depuis longtemps à l'Afrique du Nord, en particulier dans le cadre du Centre Pierre Paris, dirigé par Robert Etienne. Plusieurs thèses de doctorat d'État, de 3e Cycle ou d'Université ont été soutenues sur cette partie de l'Afrique.

La construction de la Maison de l'Archéologie et la création d'Ausonius, Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen-Age (1994), ne pouvaient que donner un nouvel essor aux recherches menées dans les pays d'Afrique du Nord où une coopération avec les chercheurs locaux a été établie. Une équipe bordelaise dirigée par Louis Maurin travaille sur le site de Dougga (ville antique de Thegga), en collaboration avec des chercheurs tunisiens. Une partie du programme est orientée vers la formation, et la Maison de l'Archéologie accueille des étudiants doctorants et des chercheurs tunisiens. Des fouilles sont également menées sur le site d'Oudhna (Uthina) sous la direction de Dany Barraud, conservateur du Service régional d'Archéologie d'Aquitaine. Jean-Claude Golvin, auteur d'une thèse d'État sur les amphithéâtres romains, participe à la Mission Archéologique Française en Tunisie pour l'étude de la ville byzantine d'Haïdra. Partant des relevés faits par J.C. Golvin à El Jem, Jean-François Bernard a réalisé des expérimentations originales en matière de reconstitution informatique. Une équipe dirigée par J.C. Golvin et Robert Vergieux a un programme de recherche sur le mode de représentation des édifices anciens en Égypte et la mise au point d'un outil de recherche qui utilise la

²⁷ - Documentation fournie par Paul Butel, que nous tenons à remercier

modélisation CAO (Conception assistée par ordinateur). Le Centre de Recherche Interdisciplinaire d'Archéologie Analytique (CRIAA), créé par Max Schwœrer, travaille en Afrique du Nord avec l'Université de Marrakech, en Égypte (Equipe Egypto-française d'Archéologie, Centre de recherches de Karnak) et en Afrique Noire : avec le soutien de l'ACCT (Agence de Coopération Culturelle et Technique), le CRIAA a créé un laboratoire de physique appliquée à l'archéologie au Bénin et a formé des chercheurs et ingénieurs destinés à ce Centre.

c - Autres activités des historiens

Certaines recherches des historiens se font dans le cadre de centres appartenant à d'autres universités ou de façon indépendante. Ainsi, Pierre Guillaume a participé, au sein du CEAN, de 1963 à 1968 à l'*Année Africaine* (Chronique sur les rapports interétatiques africains) ; spécialiste de l'histoire de la colonisation, il a publié ensuite des ouvrages de synthèse, *le Monde colonial* (1974, 2e éd. 1994), *le racisme* et a participé à des colloques comme celui organisé par l'Institut Charles de Gaulle en 1979 ("*Le Général de Gaulle et la Presse africaine* ")

Silviane Leprun, directrice du Département d'Arts Plastiques de l'UFR des Sciences de l'Information, de la Communication et des Arts (SICA), a organisé, à la demande du gouvernement sénégalais, une équipe pluridisciplinaire pour la réhabilitation de la Maison des esclaves de l'île de Gorée.

Sylvie Guillaume s'intéresse, en plus du Canada, à l'histoire coloniale de l'Indochine, sur laquelle elle a publié plusieurs articles.

L'orientation des historiens bordelais vers l'Outre-Mer a été confortée par la tenue à Bordeaux, en juin 1992, d'un Colloque International d'Histoire du Présent sur le thème "*Découvertes et Explorateurs*" sous la direction de Philippe Jansen (Actes publiés aux éditions L'Harmattan en 1994).

La Société des Bibliophiles de Guyenne, présidée de 1973 à 1992 par Raymond Darricau et aujourd'hui par Charles Teisseyre, a consacré plusieurs numéros de la *Revue Française d'Histoire du Livre* à l'Outre-Mer ; elle vient de publier un numéro spécial sur la découverte géographique à travers le livre et la cartographie, sous la direction de Christian Huetz de Lemps.

6 - Milieu physique et aménagement

a - Le Centre d'Études de Djibouti ²⁸

Entre 1962 et 1967, une activité scientifique bordelaise s'est exercée à Djibouti, essentiellement dans le domaine de la valorisation des ressources en eau potable, sous l'action de Pierre Pouchan, alors membre du Laboratoire d'Hydrogéologie de la Faculté des Sciences et expert des Nations-Unies pour l'Éthiopie (UNDP).

Le rôle ainsi joué par l'Université de Bordeaux dans le Territoire d'Outre-Mer suscita en 1967 la mise en œuvre de travaux collectifs, qui furent bientôt institutionnalisés par la création de deux centres permanents de recherche : l'un à Djibouti, né de la volonté des autorités territoriales de développer la valorisation des ressources naturelles (1969), l'autre à Bordeaux, en tant que centre de recherche de plein exercice de l'Université de Bordeaux 3, et dénommé *Centre d'Études de Djibouti* (1970). Des conventions formalisèrent la coopération entre le centre territorial et le centre universitaire (1970, 1971), confiant notamment à l'université bordelaise l'animation scientifique du centre territorial, le centre universitaire développant ses programmes de façon coordonnée, et assurant la publication des résultats scientifiques.

Les travaux furent pour l'essentiel réalisés au cours de séjours périodiques, par les géologues cartographes et les hydrogéologues de l'Institut de Géodynamique de l'Université de Bordeaux 3, et le

²⁸ - Texte rédigé par M. Clin, que nous tenons à remercier.

recours à des correspondants universitaires extérieurs pour les identifications nécessitant des techniques de pointe en laboratoire (datations géologiques et hydrogéologiques). Les travaux collectifs sur place se déroulèrent de 1967 à 1978, et la publication de résultats fut poursuivie au-delà. L'œuvre scientifique accomplie a consisté d'une part dans la réalisation, sur une aire de l'ordre de 20 000 km², d'une carte géologique au 1:100 000 (M. Clin *et coll.*), d'autre part, dans l'établissement d'une modélisation hydrogéologique fondamentale (P. Pouchan *et coll.*).

Il convient de souligner qu'on se trouvait ici dans un pays presque entièrement volcanique, et que les données hydrogéologiques aussi bien que les données géologiques étaient totalement originales. Cette circonstance accroissait considérablement la difficulté de l'intervention, mais aussi son intérêt. Au cours des années 1970-1980, les universitaires bordelais furent amenés à participer à un débat scientifique international fort animé sur la signification géotectonique de l'Afar, où se trouve Djibouti, région du globe de grande importance aux yeux des géologues et des géophysiciens pour la compréhension des phénomènes de la "tectonique des plaques". Cette activité de recherche théorique a été accompagnée d'études et de travaux de valorisation des ressources naturelles, et au premier chef, des ressources en eau souterraine. Pour l'alimentation urbaine comme pour l'hydraulique rurale, plus de 70 points d'eau ont ainsi été créés par forage sous la direction de P. Pouchan. D'autres travaux ont été menés dans le même cadre par des membres de l'Université de Bordeaux 3, en matière d'inventaire floristique (U.E.R. Environnement), en géographie urbaine (Institut de Géographie). Par ailleurs, des collaborations industrielles ont permis des études de valorisation de gisements de substances utiles diverses. L'une de ces coopérations a en outre soutenu, dès 1969, la pratique, novatrice à l'époque, de la télédétection sur les anomalies géothermiques.

Enfin, il convient de mentionner, parallèlement à cette activité menée sous le sceau de l'Université de Bordeaux 3 l'importante contribution fournie en matière halieutique et en aquaculture expérimentale, par l'Institut Scientifique et Technique des Pêches maritimes (I.S.T.P.M., passé depuis à l'IFREMER) : en cette occasion, ainsi qu'à la faveur d'autres coopérations, la faculté de disposer de navires équipés pour l'océanographie a permis aux géologues bordelais, en complément de leurs travaux cartographiques, une identification soignée des fonds marins dans les proches parages de la mer Rouge (Bab-el Mandeb) et de l'océan Indien.

La liste des publications académiques, cartes géologiques, thèses, rapports, dossiers et articles de revues, issus de l'activité évoquée ci-dessus comprend 94 titres, qui sont, pour l'essentiel, mentionnés dans l'ouvrage *Djibouti - Bibliographie fondamentale* de Marie-Christine Aubry, aux Éditions de L'Harmattan.

Un exposé synthétique des données fondamentales de la géologie et de l'océanographie physique mis en évidence au cours des travaux universitaires bordelais a été publié sous la signature de M. Clin, dans la revue scientifique internationale *Tectonophysics*, 1991. L'ensemble des travaux accomplis dans le domaine des eaux souterraines a fait l'objet du mémoire : *Recherches sur les eaux souterraines profondes, Paléohydrogéologie et Géothermie - Exemples de l'Aquitaine et de l'Afar* par P. Pouchan (1990)

b - Aménagement et ressources naturelles

En plus des recherches du Centre de Djibouti (Centre d'Études de Djibouti et des Environnements distensifs en Géologie) et de celles de Jean Kœchlin dans le cadre du CEGET (Brésil) et à Bordeaux 2 (Niger), il faut signaler les recherches de J. Kœchlin sur la Guinée (Monts Nimba) pour le compte de l'UNESCO, celles de J. Adjanohoun sur les pharmacopées traditionnelles de l'Afrique et des îles de l'océan Indien, en liaison avec le Département "Santé et Développement" de Bordeaux 2, et celles de Michel Ricard, ancien Président de l'Université du Pacifique, sur les îles océaniques.

Maurice Gottis, qui a travaillé en Afrique comme ingénieur géologue pétrolier, a dirigé à Bordeaux, dans les années 1980, plusieurs thèses sur l'Afrique du Nord et l'Afrique équatoriale. L'Institut de Géodynamique est devenu l'Institut Environnement, Géo-ingénierie et Développement (EGIP) ; il est

dirigé par Louis Humbert et poursuit les recherches entreprises outre-mer, en particulier sur les glaciations de l'ère primaire au Sahara (Philippe Legrand) et sur les fossiles marins du Sahara à la limite du Dévonien et du Carbonifère (Marie Legrand-Blain).

De son côté, l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme, a participé activement au cours des cinq dernières années à plusieurs projets européens, non seulement avec l'Université de Chypre et la ville de Nicosie (projets Vénus et Aphrodite, 1993-1995) mais aussi avec l'Amérique du Sud : le projet Alfa (Derein), qui a démarré en 1996, comporte la création d'un "master international de développement régional intégré", basé au Chili (Concepción) avec le concours des universités de Neuquen (Argentine) Los Andes, Bogota (Colombie), Bologne (Italie) et Oviedo (Espagne) ²⁹.

²⁹ - Renseignements aimablement communiqués par Jean Marieu.